

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Châtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 17 septembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Les déplorables nouvelles d'Afrique concernant l'expédition allemande de M. Zalewski ne sont pas seulement confirmées ; les derniers détails en accentuent la gravité. Il paraît qu'il ne reste rien, ou à peu près, de cette expédition, forte de trois cents indigènes, commandés par une douzaine d'Allemands, et appuyés de pièces de canon. C'est un véritable massacre. Les indigènes hostiles ont mis l'expédition en miettes et se sont emparés de son artillerie, probablement à la suite de quelque surprise, de quelque guet-apens, car on ne s'expliquerait pas cette victoire de nâifs très mal armés sur une troupe défendue par des canons, ou bien il faudrait admettre que l'entente intervenue entre les puissances à la conférence de Bruxelles pour empêcher l'introduction des armes à feu perfectionnées dans l'intérieur de l'Afrique a été bien mal observée par les puissances ou bien facilement éludée par les Arabes.

Les assaillants appartenaient aux Wahahés, peuplades établies un peu au sud de l'Ousagara, sur la route de Mpouapoua à Tabora, qui est une des têtes de ligne des routes de caravanes. Les Allemands étaient là dans la sphère d'action que leur assignent les traités, mais ils étaient aussi sur un terrain arrosé, il y a trois ans, par le sang des indigènes. C'est en effet autour de Mpouapoua que furent livrés en 1886 et 1889 les principaux combats du major Wissmann, contre les forces de Bushiri. Les indigènes n'avaient rien oublié des rigueurs avec lesquelles on avait réprimé leurs velléités de résistance. Le massacre de l'expédition Zalewski a été un acte de représailles, prémédité de longue main sans doute. Dans les cercles « coloniaux » de l'Allemagne on demande une immédiate et énergique répression et une satisfaction complète pour le sang qui a été versé.

Mais après la répression, qui sera sans doute telle qu'on la désire, c'est-à-dire prompte et sanglante, on fera bien de se demander si la méthode d'occupation ultrasevère et ultraradical — en allemand on dit *schneidig* — que des officiers ont introduite dans les territoires allemands de l'Afrique est la meilleure et s'il ne convient pas de lui substituer un système plus tolérant et moins susceptible de nourrir les préjugés des Africains contre la civilisation européenne. Ceux-ci ont peut-être la faiblesse de croire qu'en Afrique ils sont chez eux et que les Européens sont des intrus ; ce n'est pas un motif pour les pousser à bout sans nécessité.

M. Louis de Launay, professeur à l'Ecole des mines, qui a visité Sigi et l'île de Mételin ou de Mytilène, a donné au *Temps*, sur la position géographique et stratégique de l'île, d'intéressants détails :

L'île de Sigi est située sur la côte ouest de la belle île de Mételin, qui fut l'antique Lesbos. C'est une position stratégique très forte ; de là des collines voisines qui s'élèvent rapidement jusqu'au mont Orthymnos, on peut surveiller au large les navires se dirigeant de la mer Egée vers les Dardanelles. Aussi les habitants du pays, qui considèrent naturellement leur île comme le centre du monde et croient l'attention publique constamment fixée sur eux, sont-ils depuis longtemps persuadés que quelques cuirassés anglais y arriveront pour hiverner en automne et y resteront.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

L'époque où la duchesse devait lui donner sa réponse approchait ; qui sait ? elle voudrait peut-être se marier le même jour que sa fille ?

Et Georges tressaillait d'amertume à la pensée de la nef de cette église que Régine traverserait la première, toute blanche, comme son âme, radieuse comme sa jeunesse, dans sa beauté de jeune fiancée, qui marchait à la destinée d'un pas ignorant et confiant, et que sa mère suivrait après elle, belle aussi, belle toujours, éternellement belle, mais de cette beauté grave des mères qui, si elle impose l'admiration, n'inspire plus l'amour ; digne, sans doute et sévère aussi, comme il convient à ceux qui, sachant la vie, choisissent en toute connaissance de cause la voie qu'ils veulent suivre, mais calme, comme on l'est à cet âge que les passions ne doivent plus atteindre et qui a oublié le trouble charmant des premières émoions.

Et leur lune de miel, à ces nouveaux mariés ! Féraient-ils ensemble le voyage traditionnel ? Et Georges se surprit à ricaner en pensant au triste contraste que leur ménage, à la duchesse et à lui, ferait à celui de ces deux jeunes gens qu'un amour réciproque unissait bien vite et qui commencent la vie à deux, avec cette foi robuste et celle belle espérance que donne en toutes choses, une affection partagée.

Que devait-il, pour sa part, renoncer à ce bonheur permis ! N'était-il plus d'âge à en jouir ? Il avait trente-cinq ans, mais combien d'hommes plus vieux épousent des femmes de dix-huit ans !

Sans le passé, ce passé qui lui collait aux flancs comme une tunique de Nessus, il lui eût été permis, à lui aussi, d'aspirer à la main de Régine... mais non,

Quand je visitai Mételin avec une mission géologique, en avril 1887, il en résulta même que tous, amis ou ennemis de la France, furent d'accord pour ne considérer comme un envoyé spécial chargé par notre gouvernement de prévenir ces noirs desseins et que, gracieuseté d'un côté, désagréments de l'autre, ne me furent pas épargnés.

La population de Mételin, comme celle de beaucoup d'îles turques de la mer Egée, est presque entièrement grecque ; les Turcs, peu nombreux, sont relégués dans quelques pauvres villages de la montagne et dans les trois ports fortifiés (ou censés tels) de Mételin, Molivo et Sigi.

Quand j'arrivai à Sigi, en suivant au sud les longues plages de sable qui contournaient des golfes bleus, j'aperçus en silhouette sur une colline rosée, un minaret blanc, une forteresse et quelques rares maisons aux fenêtres grillées. J'entrai dans une rue étroite pavée en galets pointus, je descendis de cheval et me laissai entraîner silencieusement dans un café turc, où l'on m'offrit aussitôt les inévitables tasses de café et verres de raki. J'étais habitué à cette formalité, dans laquelle vous ne voyez sans doute qu'une manifestation banale d'hospitalité orientale et qui avait en réalité pour moi un tout autre caractère.

Je vous ai dit que l'on me considérait un peu comme un espion. De la part des Grecs, très gallophiles pour la plupart, cela se traduisait par quelques chignements d'yeux discrets qui voulaient dire : « Nous ne sommes pas vos dupes, mais nous ne vous trahirons pas. » De la part des Turcs, par une surveillance minutieuse et qui, pour être faite sournoisement, insidieusement, avec des formes courtoises, n'en était pas moins souvent encombrante.

Le gouverneur m'avait, en prévision de brigands imaginaires, imposé l'escorte d'un brave gendarme, destiné plutôt à me garder à vue qu'à me défendre. Dans tous les villages où je passais, on me faisait subir un long questionnaire, et toute la région que je parcourais était sillonnée par des rondes de soldats qui lui donnaient une sécurité inaccoutumée, de manière à pouvoir fournir deux fois par jour au chef-lieu un rapport circonstancié sur mes faits et gestes.

A Sigi, l'interrogatoire me parut encore plus long que d'habitude, d'autant plus que, fait en turc, il s'adressait uniquement à mon interprète, un Grec de Mételin qui m'avait gracieusement accompagné. Je vis encore en face de moi ces trois Turcs avec leur turban rose, leur veste bleue ou grise, leur ceinture rouge, le vieux moulin sur la barbe blanche qui, en sa qualité de chef du village, parlait le plus souvent.

Mon compagnon devenait visiblement nerveux, inquiet, et moi par contre-coup ; la France, à ce moment-là, était mal vue à Constantinople, et c'était si loin, si absolument perdu, ce Sigi ! Il y avait de longs silences pendant lesquels la fumée des narghiles s'élevait dans l'air. Enfin, ce fut lui : le rapport de police (dont j'eus bientôt connaissance) constatait que j'étais un bon jeune homme, venu seulement pour casser des cailloux. Et bien vite, car la nuit tombait, nous commençâmes à graver la pente très raide, puis à suivre la crête escarpée qui conduisait au couvent hisse sur la pointe extrême du mont Orthymnos.

Une superbe course ; de là-haut, sur la mer orange reflétant le soleil couchant, on apercevait Paara, Lemnos, Tenedos, Imbros, Samothrace, au loin le mont Athos ; et quelle curieuse entrée dans ce vieux couvent sombre !

Mais la nuit, tandis que nous dormions sur des couvertures bariolées dans la salle voûtée en pierre, j'entends soudain mon compagnon, qui rêvait tout haut, s'écrier : « Vous me protégerez, n'est-ce pas, contre les Anglais et les Turcs ? — Oui, oui, c'est entendu ; mais laissez-moi dormir ! »

Il ne semble pas du reste que la nouvelle de l'occupation de Sigi par les Anglais ait été inventée de toutes pièces par une agence télégraphique aux abois et puisse être ravalée au niveau d'une simple manœuvre de bourse. On incline à croire aujourd'hui qu'il y a eu un fond de vérité à cette légende si rapidement amplifiée. Peut-être s'agit-il d'une simple promenade de quelques marins et officiers anglais dans l'île ; mais peut-être y a-t-il eu davantage. Sir W.-A. White, ambassadeur d'Angle-

ter à Constantinople, interrogé anxieusement par Said-Pacha, a parlé de quelque exercice de débarquement organisé pour faire « prendre l'air » aux marins de la flotte ou de quelque inoffensif tir au canon combiné avec la pose de fausses torpilles. Ce sont-là, a-t-il dit, amusements coutumiers aux marins de sa gracieuse Majesté britannique, et la Porte aurait grand tort d'y voir autre chose.

On ne sait pas ce que Said-Pacha a répondu, mais dans certains cercles ottomans, on croit que ces manœuvres pour rire seraient une sorte d'avertissement comminatoire, destiné à impressionner l'esprit du sultan et à lui montrer avec quelle facilité l'Angleterre pourrait, le cas échéant, passer de la fiction à la réalité.

Il y a trois jours, les conservateurs tessinois étaient à Arbedo, à quelques kilomètres au nord de Bellinzona, la fondation d'une nouvelle société de tir pour le district Ticino-Riviera. On sait qu'au Tessin les sociétés de tir sont des sociétés politiques : il y a des tirailleurs conservateurs et des tirailleurs radicaux. Aussi cette fête d'inauguration a-t-elle eu toutes les allures d'une manifestation politique, rehaussée par la présence des deux chefs principaux du parti conservateur tessinois : M. Soldati, le jeune président du Conseil d'Etat, et M. Respini, le vétéran des luttes que le parti a soutenues depuis tantôt vingt ans.

Les feuilles radicales nous entretiennent quotidiennement de la rivalité de MM. Soldati et Respini et des dissensions intestines qui affaiblissent le parti conservateur, divisé entre ces deux influences. MM. Soldati et Respini ont tous deux prononcé à Arbedo de grands discours. Écoutons-les. Ce sera la meilleure manière de nous rendre compte de la situation.

M. Soldati a parlé le premier. « Nous sortons d'une période orageuse, a-t-il dit ; une poignée de factieux, renversant le gouvernement constitutionnel et passant sur le cadavre encore chaud d'un jeune magistrat, a tenté de substituer la violence au droit et l'injustice à la loi. Nous leur avons répondu en leur montrant : d'abord, que nous n'avions pas perdu la foi en nous-mêmes ; ensuite, qu'à leurs provocations nous voulions opposer des paroles de paix. »

Puis, après avoir salué jeunes et vieux, M. Soldati a exposé en ces termes ce qui doit être, selon lui, la politique future du parti conservateur tessinois :

Nous voulons travailler sans relâche à la pacification du pays. Nous sommes forts aujourd'hui ; il faut montrer aussi que nous sommes sages et que nous voulons préparer pour notre canton des temps moins désastreux.

La pacification est difficile, mais j'ai le ferme espoir que nous pourrions la réaliser. Je ne veux être ni pessimiste ni utopiste. Je ne veux pas que nous amenions notre drapeau ni que nous vivions sur des équivoques. Mais je crois que, tout en restant nous-mêmes, nous pouvons travailler en vue d'une conciliation des partis.

Nous voulons l'ordre et la liberté. L'ordre avec la loi dont nous voulons être les premiers serviteurs et qui nous conduira à la liberté ; la liberté pour la presse de censurer les pouvoirs publics ; la liberté largement garantie au père de famille pour l'éducation de ses enfants, liberté religieuse. Les partis politiques n'ont généralement pas un programme confessionnel, mais nous entendons néanmoins mettre toujours à la pre-

mière place la liberté de la conscience et lui garantir le droit de se manifester sans entraves dans le culte public.

Nous observerons en cette matière la loi de la division du travail : aux ministres de la religion, le soin des âmes ; aux pouvoirs de l'Etat, le soin des intérêts temporels et les droits qui sont inhérents à sa mission publique. Nous observerons cette règle de tout gouvernement conservateur de ne jamais rien faire qui puisse léser les consciences ; nous refuserons de suivre le parti radical lorsqu'il obstinément il transportera les luttes politiques sur le terrain confessionnel. Mais d'autre part, nous ne permettrons jamais que l'Etat se fasse sacrilège.

Ainsi, nous n'abandonnons rien du programme libéral-conservateur, mais nous évitons les discussions de politique transcendante qui n'ont d'autre effet que de maintenir les esprits dans de perpétuelles antithèses, sans jonction possible. Cela nous permettra d'offrir la liberté à tous et d'appliquer nos efforts à l'amélioration de la situation économique du canton, à relever notre agriculture, à développer notre réseau de routes, à réformer notre système hypothécaire, à faire du peuple tessinois un peuple travailleur. Quand nos campagnes seront mieux cultivées et prospères, quand nos Alpes seront peuplées de nombreux troupeaux ; quand, partout, sur les flancs de nos montagnes s'épanouira, grâce à nos labours, une végétation luxuriante, nous aurons ouvert une ère de paix et, dans le pays pacifié, il n'y aura plus de place pour les agitations stériles et les corruptions électorales.

Des applaudissements enthousiastes ont accueilli la généreuse parole du jeune chef conservateur. Ils ont redoublé lorsqu'est monté à la tribune M. Respini :

Nous avons tous beaucoup souffert, dit-il... Il y a un an, précisément à cette date, j'étais en prison à Lugano et plusieurs de mes amis avec moi. Vous surtout, habitants de Bellinzona, qui avez vu votre cité trahir la foi publique et le palais du gouvernement maculé de sang, d'une tache qui n'a pas été lavée, vous avez beaucoup souffert. N'oublions pas que notre foi nous commande le pardon des offenses et que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Mais si nous pardonnons aux hommes, gardons soigneusement la leçon que nous enseignent les faits.

J'ai entendu avec plaisir le mot « pacification », sorti de la bouche du président du Conseil d'Etat. Il fut toujours dans notre programme, mais il n'a pas, malheureusement, trouvé d'écho chez nos adversaires. En 1873, quand le parti conservateur entra au Grand Conseil, sa première parole fut une parole de paix ; il offrit alors, d'entrée, au parti radical une place dans le gouvernement, mais on nous répondit par ce cri poussé au tir radical de Losone : « Tenons notre poudre au sec ! »

Nous n'avons pas pu dès lors avoir des illusions. Ce que le parti radical veut, ce n'est pas la paix, mais le retour au pouvoir. Sans doute, ses chances sont minimes, car il est moralement responsable du 11 septembre, mais je ne puis néanmoins, tout en applaudissant aux paroles du président du Conseil d'Etat, partager ses espérances. Aussi, quoique nous soyons prêts à accepter la pacification, devons-nous rester sur nos gardes, parce que nous avons devant nous — cinquante ans d'expérience le prouvent — un adversaire dont les paroles ont toujours été démenties par les faits.

Qui aurait cru le parti radical tessinois capable de faire le 11 septembre ? Mon esprit s'y serait refusé et s'y refuserait encore, si la réalité n'était pas là dans toute sa laideur. Car aussi longtemps qu'en Suisse le courage restera honoré, la conduite du parti radical en cette circonstance sera condamnée comme une vilénie.

Les promesses de paix de nos adversaires n'ont jamais été que d'indignes manœuvres, couronnées par l'astucieuse abstention des élections du 11 janvier 1891. Elle nous a montré une fois de plus que leur mobile n'est pas la paix mais l'ambition du pouvoir. Ils ne font d'ailleurs en cela que suivre les injonctions de leurs coreligionnaires politiques de l'autre côté du Gothard.

... Et malgré tout, je suis heureux de pouvoir affirmer au président du Conseil d'Etat qu'il a l'appui

joie l'exaspérât sans qu'il sut pourquoi ; elle lui semblait une insulte à une douleur qu'il ne nommait pas.

— Eh bien ? fit-il d'une voix calme, pendant qu'elle l'entraînait au salon où la duchesse les attendait.

— Lisez, répliqua Régine exubérante de bonheur en lui tendant deux lettres.

— Mais, dites-moi, fit le marquis, dont les mains tremblaient en recevant les missives ouvertes, il ne recule pas ?

— Il demande formellement Régine, répondit la duchesse non moins joyeuse que sa fille ; lisez, mon ami ; cette lettre est de madame de Beldalle en réponse à la mienne, mais cette autre est de la princesse de Chantarral elle-même : c'est la démarche officielle.

— Mais, laissez-moi me recueillir pour prendre connaissance de ces importants documents, fit le marquis cherchant à plaisanter.

Et il s'en fut dans un fauteuil, à l'écart, près d'une fenêtre ouverte, cachant sa pâleur et son trouble extrêmes.

Régine ne l'y laissa pas longtemps.

— Eh bien, fit-elle, venant le retrouver, vous avez lu, qu'en dites-vous ?

— J'en dis, répondit le marquis, se dominant et revenant près de la duchesse, que vos vœux sont comblés et que j'en suis bien heureux.

— Oh oui ! comblés ! reprit Régine avec exaltation, comblés ! Avez-vous bien lu ? // Il sait tout, a pu s'imaginer pis encore, mais n'y prend point garde. « Le passé que mademoiselle de Sormèges, par un excès de délicatesse que je ne saurais trop admirer, a voulu nous révéler, loin d'effrayer mon fils, l'attache encore davantage à la chère et adorable fille qui l'a souffert, car il se croit la douce tâche de l'en dédommager. Dites, cousin Georges, avez-vous bien lu cela ? »

— Oui, Régine, oui, j'ai tout lu.

— N'est-ce pas que c'est beau ! n'est-ce pas que

du parti conservateur tout entier, y compris le mien, dans ses nobles efforts. Si nous ne partageons pas toutes ses illusions, c'est que les nôtres sont restées vaines. Et pourtant nous avons relevé l'insurrection publique, nous avons doté le pays d'un grand réseau de routes, nous avons consacré aux travaux publics des sommes considérables. Tout fut en vain.

En avant donc ! *viribus unitis* dans le combat pour le triomphe de notre idéal politique.

Il n'y a pas deux interprétations possibles de ces deux discours. M. Respini laisse à M. Soldati la responsabilité du pouvoir ; il lui souhaite bonne chance ; il l'appuyera loyalement ; tous deux poursuivent au reste le même but. Il n'y a pas entre ces deux hommes la place pour un dissentiment.

Mais l'un est jeune, confiant dans ses forces et dans l'avenir, confiant aussi dans les sentiments de loyauté qu'il suppose exister chez ses adversaires. L'autre a trop connu cet adversaire, l'a vu de trop près et en a trop souffert pour n'être pas fortement désabusé. Voilà tout.

En unissant leurs forces, leur expérience et leur patriotisme, deux hommes aussi bien qualifiés se complètent admirablement. Pourquoi se diviserait-ils ?

Paris, 16 septembre.

Le voyage de M. Carnot. — L'affaire de Sigi et la Bourse. — Lohengrin.

Le programme du voyage que M. Carnot doit faire dans la Marne vient d'être définitivement arrêté. Le président de la République sera accompagné par quatre ministres, MM. de Freycinet, Barbey, Develle et Bourgeois, par le général Brugère et plusieurs officiers de sa maison militaire. Le départ est fixé à demain, et après quelques arrêts de plus courte durée, la première étape importante sera Châlons-sur-Marne, où le chef de l'Etat passera la nuit de mercredi à jeudi.

Le lendemain est le grand jour qui doit clôturer les manœuvres de l'Est. M. Carnot arrivera à 8 heures à Vitry-le-François et se rendra en voiture, avec sa suite officielle, sur le terrain de la revue. L'heure fixée pour celle-ci est 9 heures. A 4 1/2 heure, déjeuner offert par le président de la République aux généraux et aux colonels des deux armées. Puis réception des autorités de Vitry, visite de la ville, et retour à Châlons par un train spécial.

Le vendredi est consacré à la ville de Reims, qui n'aura pas l'honneur, comme vous le savez par une récente polémique, de loger le chef de l'Etat pendant la nuit. Samedi enfin, M. Carnot visitera successivement Châlons et Epernay et rentrera le soir à Fontainebleau. M. de

c'est bien ? Ah ! je suis vraiment comme les autres, maintenant, car pourquoi le prince de Chantarral veut-il m'épouser ; il est aussi riche que moi, n'est-il pas vrai ?

— Il l'est autant.

— Sa famille vaut la nôtre et son titre ?...

— Est supérieur à celui de votre mère, répondit encore Georges.

— Il est jeune comme moi ?

— Comme vous.

— Il est intelligent, instruit, joli garçon ?

— Il est tout cela.

— Alors pourquoi me recherche-t-il, selon vous ?

— Parce qu'il vous aime, répartit le marquis torturé par ces questions.

— Parce qu'il m'aime ! reprit Régine enivrée, il m'aime ! On peut donc m'aimer, on peut donc m'aimer ! Je puis être la joie, l'amour, la première pensée, l'unique souci, le bonheur suprême d'un homme ? Et d'un homme jeune, beau, riche, qui n'avait qu'à choisir ; c'est moi qu'il a choisie, moi qu'il a distinguée parmi les autres... Qu'ai-je donc qui ait pu l'attirer, lui plaire ? dites, cousin Georges, savez-vous ?

— Je vois bien des choses qui ont pu le charmer en vous, Régine, fit le marquis un peu tristement ; votre jeunesse, votre beauté, le joli son de votre voix ; mais j'en sais d'autres qui vous l'attacheraient définitivement, quand il les connaîtra : votre esprit, tout neuf encore, prompt, brillant et profond, toutefois, plein de nobles et hautes pensées ; et votre cœur, votre cœur surtout, Régine, généreux, tendre, et doux et pur comme celui d'un petit enfant.

— Vous croyez alors que, me connaissant plus, on peut m'aimer mieux ? demanda Régine devenue un peu sérieuse à ces paroles que le marquis n'avait pu prononcer sans attendrissement.

— Je le crois.

— Ah ! que je bénis, Dieu ! reprit la jeune fille que l'enthousiasme gagnait de nouveau, cette soirée est la plus belle de ma vie, mais j'en aurai d'autres

Freyinet n'assistera pas à cette dernière partie du voyage; la direction de son département le rappellent à Paris, il reviendra directement après la revue de Vitry-le-François.

Bien qu'elle n'intéresse qu'indirectement la France, la nouvelle vraie ou fausse de l'occupation de l'île de Sigri par l'Angleterre a fortement préoccupé nos journaux. A la Bourse, où elle tombait en pleine liquidation, elle a brusquement interrompu le mouvement de reprise qui paraissait se dessiner, ramenant toute l'agitation des périodes où la politique internationale devient la préoccupation dominante. C'était d'ailleurs probablement le but à atteindre.

Ce matin encore la presse parisienne s'efforce, sans un résultat bien heureux, de démêler ce qu'il y a de vrai ou de faux, soit dans le fait lui-même, soit dans les explications qui en ont été données après coup. On admet généralement qu'il n'y a eu aucune occupation militaire, mais on ne peut s'empêcher de trouver surprenant cette prétendue manœuvre en temps de paix, qui consiste à débarquer des troupes et des canons sur un territoire appartenant à une puissance étrangère.

Avec la Turquie, il est vrai, on n'a pas l'habitude de se gêner, mais même dans ces conditions on peut se demander quel est le but caché d'un acte injustifiable en lui-même, et l'opinion dominante ici paraît être que le cabinet britannique a voulu adresser au sultan un garde-à-vous bien accentué à propos de ses récentes évolutions politiques.

Nous verrons par les cours d'aujourd'hui si la Bourse réussit à se remettre de cette alerte, ce qui est toujours plus long, malgré tous les démentis ou toutes les explications, que de jeter le trouble sur le marché.

On compte toujours sur *Lohengrin* pour ce soir, bien que les gens prudents se promettent de vérifier, au dernier moment, l'affiche, avant de se risquer sur la place de l'Opéra. S'il survient un nouvel ajournement, il faut croire que ce ne sera pas par suite des ordres de l'administration supérieure, car les mesures complètes prises pour réprimer tout tapage indiquent que, pour cette fois, le gouvernement est nettement décidé dans le sens de la liberté dramatique.

M. Lozé commandera en personne le service d'ordre, assisté par quatre commissaires de police pour verbaliser en cas de besoin. Aucun atoutement ne sera permis aux abords de l'Opéra, que les agents des brigades centrales occuperont dès six heures et demie. Un demi-escadron de gardes municipaux à cheval, en réserve dans la cour de la mairie du IX^e, rue Drouot, sera prêt à soutenir les gardiens de la paix.

Les anti-wagnériens qui méditent de faire du tapage trouveront ainsi à qui parler. Ce sont essentiellement des camelots boulangistes qui suivent les inspirations de MM. Laur et Boudeau, et des anarchistes embrigadés par le compagnon Morphy. Ce dernier a lancé hier dans Paris un manifeste dans lequel il déclare que la représentation de *Lohengrin* serait le triomphe de la politique gouvernementale qui conduit à l'abaissement de la France devant la triple alliance.

On croyait généralement que les anarchistes répudiaient par principe toute velléité de patriotisme. Il paraît que le prétexte patriotique est aussi bon qu'un autre quand il s'agit de se mettre en rébellion contre la force publique. Au reste, personne ne s'amusera à discuter les opinions du citoyen Morphy, mais ce qui est incompréhensible, c'est qu'il ne manque pas de gens instruits et appartenant à un niveau social plus élevé pour donner dans cette manie anti-wagnérienne. Ceux-là ne descendront pas tous sur la place de l'Opéra, beaucoup se contentent de protester sans sortir de chez eux.

NOUVELLES POLITIQUES

— M. Carnot a quitté Fontainebleau allant à Vitry-le-François assister demain à la revue finale des manœuvres.

— La reine régente de Hollande a ouvert hier les Etats généraux.

Dans son discours, elle constate que les relations avec les puissances étrangères sont des plus amicales. La situation générale du pays est satisfaisante. Les forces militaires et navales continuent à faire leur devoir glorieusement à Atchin, où le blocus de la côte exige des efforts extraordinaires.

qui seront meilleures encore, j'en ai la confiance, maintenant; je suis si heureuse! si heureuse! cousin Georges; regardez, malgré moi, j'en pleure!...

— Et ces larmes-là sont bien douces, n'est-ce pas, Régine, lui dit le marquis à bout de courage.

— Oh! oui, bien douces!

— Ma chère enfant, interrompit la duchesse effrayée par l'exaspération de la jeune fille, tu te nerves trop. Tu es heureuse, je le comprends, et t'en es autant que toi, mais, j'en prie, impose un peu silence à tes sentiments, leur violence peut te faire mal; si ces premières émotions sont déjà si vives pour toi, qu'en sera-t-il des autres? D'ailleurs, elles vont me faire peur... Calme-toi, j'en prie, ou bien tu ne résisteras pas à des secousses pareilles.

— Si, mère, j'y résisterais, soyez tranquille; rien ne rend fort comme la joie, et la mienne est plus grande parce que, depuis deux jours, je doutais et je souffrais comme aux plus mauvais temps. Je n'en trouve qu'une autre dans ma vie qui s'en approche un peu, c'est celle que j'ai eue le lendemain du départ de mademoiselle Plauset, sur la falaise du Tréport; vous en souvenez-vous, cousin Georges? le jour où m'aviez dit que je n'étais pas folle!...

Et renversée sur son fauteuil, le visage éclairé par la lueur rosée d'une lampe dont un grand abat-jour de fin papier plissé atténuait l'intensité de lumière; le cadre brun de sa chevelure se confondant un peu avec l'ombre qui l'environnait et venant seulement, en boucles légères et irrégulières, estomper les contours nets de son front; son teint clair, apparaissant plus éblouissant que jamais par contraste avec l'obscurité d'où il émergeait; ses grands yeux levés, laissant voir la courbe de ses longs cils brillants; son cou blanc, jeté en arrière dans un mouvement plein de grâce naturelle qui en montrait les attaches fines et puissantes; sa taille svelte et souple, tranchant par la nuance claire de sa robe sur le meuble de velours sombre où elle était assise, Régine, sans s'en douter, était, dans sa pose nonchalante et abandonnée, idéalement jolie. Elle ne s'en préoccupait guère, elle se

Le budget des finances devra être augmenté, afin de pourvoir aux dépenses qui ont été votées.

Les dernières élections ont prouvé qu'il était désirable que des réformes dans la législation et l'administration de l'Etat s'effectuassent régulièrement et sans délai.

Un projet de loi électoral pour les élections provinciales et communales est en préparation.

Le gouvernement présentera bientôt des mesures propres à améliorer le système des impôts.

L'organisation de l'armée, afin d'assurer la défense nationale sans exiger trop de sacrifices financiers, est également en préparation. En attendant, la milice nationale sera temporairement renforcée et le matériel de la marine sera amélioré.

La loi sur l'enseignement obligatoire sera présentée au fur et à mesure que l'enquête sur la question du travail avancera.

Un projet de loi sera bientôt présenté pour veiller aux intérêts et à la sécurité des ouvriers, ainsi que pour assurer leur avenir.

Le gouvernement s'efforcera de faire prospérer les Indes orientales, en mettant à exécution les travaux reconnus nécessaires et en supprimant les entraves apportées au commerce.

— La *Gazette de la Saale* annonce la nomination du comte de Wedel à l'ambassade de Paris en remplacement du comte de Munster et assure que le décret rendant officielle cette nomination ne tardera pas à paraître.

D'après une dépêche reçue par un journal de Berlin, il y a eu, dans le combat contre les Wahabés, dix Allemands tués et trois cents noirs; trois cents fusils Mauser, deux canons et deux mitrailleurs Maxim sont restés entre les mains des indigènes. Quatre Européens et soixante noirs ont pu se réfugier à la station de Kondoa. La station Mponoupa et la route de caravane qui y conduit sont très menacées.

— Les discussions de la presse sont très vives à Buenos-Ayres à propos des candidatures à la présidence et à la vice-présidence de la République. Le général Mitre, qui jusqu'ici semblait devoir réunir la presque unanimité des suffrages, se voit opposer la candidature du docteur Irigoyen, par les radicaux et les juaristes coalisés.

Un soulèvement, d'ailleurs peu important, s'est produit à Mercedes, où un certain colonel Gastuquio Acuña, secondé par deux commissaires, a voulu s'emparer du chef de la police qui, soutenu par la population, a pu rétablir l'ordre immédiatement et arrêter les principaux fauteurs de ce mouvement.

— Des dépêches de Chine annoncent que les troubles ont repris et qu'à Y-Chang, notamment, il y a eu de nouvelles attaques contre les missions. En présence de cette situation, les ministres européens accrédités à Pékin auraient envoyé à leurs gouvernements des renseignements identiques, déclarant qu'il était nécessaire dorénavant d'agir avec vigueur.

La représentation de « Lohengrin ».

Des mesures extraordinaires ont été prises hier soir à Paris pour réprimer toute tentative de manifestation à l'occasion de la représentation de *Lohengrin*.

Dans les dépendances et aux abords du théâtre, se tenaient les brigades centrales et celles du 9^e arrondissement, ainsi que des détachements de la garde républicaine à cheval.

Le service d'ordre était dirigé par M. Gaillet, chef de la police municipale. Les agents avaient reçu la consigne d'empêcher tout rassemblement, afin que les voies soient laissées libres. Toute personne qui pousserait un cri ou refuserait de circuler devait être arrêtée, et on avait ordonné qu'une enquête fût faite sur chaque individu mis en état d'arrestation pour connaître ses moyens d'existence.

M. Lozé et M. Vignié, son chef de cabinet, se tenaient en permanence au café de la Paix. En outre, cinq commissaires de police étaient désignés pour procéder aux interrogatoires des individus arrêtés, qui devaient être immédiatement transférés au Dépôt.

Enfin, des dispositions étaient prises pour que l'entrée et la sortie des spectateurs puisse s'effectuer sans encombre.

Ces mesures paraissent avoir calmé l'ardeur des manifestants.

On télégraphiait de Paris, hier soir, à 7 heures :

« Une grande animation règne aux alentours de l'Opéra. Des groupes assez nombreux se forment aux coins de l'avenue de l'Opéra, des rues de la Paix et du Quatre-Septembre; les trois-trois sont convertis de curieux regardant une vingtaine de gardes républicains à cheval. Vers sept heures et demie, certains groupes paraissent disposés à manifester, la foule augmente. Alors les agents de police commencent à faire circuler les curieux. Jusqu'à présent, aucun incident. »

On verra à nos dépêches qu'il y a eu quelques bagarres, mais que force est restée à la loi. La représentation a eu un succès complet.

Un discours de Guillaume II.

Berlin, 16 septembre, 9 h.

La *Gazette de Cologne* reproduit, d'après la *Post*, le texte approximatif de l'allocation prononcée par l'empereur Guillaume II, au dîner qui a eu lieu après la parade d'Erfurt.

Je me réjouis que le 4^e corps d'armée ait exécuté la parade à mon entière satisfaction. Je m'en réjouis

plaisait à évoquer les souvenirs de sa vie depuis quelques mois, à les rappeler à sa mère, au marquis, et l'interrompait souvent pour dire de sa voix fraîche et encore toute vibrante de l'émotion de l'heure précédente :

— Vous rappelez-vous, cousin Georges ?...

Il répondait :

— Oui! oui! Régine, je me rappelle!...

Puis il la laissait continuer, s'enivrant de la musique de cette voix, de la douceur de ce sourire, de l'ingénuité exquise de cette jeune âme, se disant, comme pour mieux apprécier la jouissance qu'il éprouvait près de Régine, que, bientôt, il allait la perdre, que cette soirée intime serait une des dernières, que demain, peut-être, un autre serait là, à sa place, à se griser aussi de cette voix, de ce sourire, que Régine lui prodiguerait les trésors de jeunesse tendresse, de confiance sans borne qui étaient en elle et dont son enfantine amitié lui avait donné une sorte d'avant-gout qui lui en rendrait la privation désormais plus pénible.

A cette pensée, un fantôme lui traversa l'esprit. Un fantôme qui était pour lui une révélation : celui de la jalousie qui, âpre et cruelle, s'emparait de son cœur. Jaloux! jaloux de Régine!... Sa volonté défaillait devant la découverte qui s'imposait à lui et dont il n'osait mesurer la profondeur.

A bout de forces, il se leva.

— Vous partez ? lui dit la duchesse, tandis que Régine, nageant toujours en plein rêve, ne paraissait pas s'être aperçue de son mouvement.

— Oui, fit-il, je suis un peu souffrant.

— Il me le semblait.

— Souffrant! s'écria Régine réveillée par ce mot, souffrant, vous, cousin Georges ?

— Oh! rien, ma chère enfant, moins que rien, la queue d'une migraine gagnée tantôt au soleil de mars; quelques heures de sommeil et il n'y paraîtra plus.

— Alors, partez vite, fit Régine lui tendant la main, allez prendre ce repos qui vous guérira et, à

d'autant plus que les fils belliqueux de la Thuringe, de la Saxe et de la Vieille-Marche y ont participé.

Erfurt représente un point grave de l'histoire de la Prusse. C'est ici que le *parvenu corse* nous humilia si profondément, nous outrages si ignominieusement. Mais c'est d'ici aussi qu'en 1813 parti l'éclair de la revanche qui le terrassa.

Je me rappelle très bien, il y a huit ans, quand l'empereur, mon auguste grand-père, vint ici, et que son œil pénétrant se reposa avec gratitude sur le corps d'armée que commandait alors le général de Blumenthal, actuellement feld-maréchal.

Erfurt est inséparable de ces grands souvenirs. Aussi je suis satisfait que le corps d'armée ait conservé en ce temps-ci son maximum d'instruction. Je suis fermement convaincu que, dans la paix comme dans la guerre, il se distinguera pas son élan sous la conduite de votre excellence.

INFORMATIONS DIVERSES

— D'après la *Post*, de Strasbourg, la balle qui a tué, à Niederschellheim, pendant les manœuvres, un sous-officier du 103^e régiment, a été tirée par un sergent du 99^e et était destinée au colonel de ce dernier régiment. La balle a manqué son but et est allée frapper un camarade du meurtrier.

— Le roi et la reine de Roumanie sont partis pour Pallanza, au bord du lac Majeur.

Une nouvelle dame de compagnie a été choisie pour la reine de Roumanie. Sur la proposition d'un des médecins, le docteur Filkenburg, on a fait appel à Mlle Frida de Bülow, qui a écrit plusieurs romans, et se trouve ainsi désignée assez naturellement pour entrer dans l'entourage de Carmen Sylva. Mlle de Bülow a aussi soigné des malades, en qualité de diaconesse, à l'hôpital de Zanzibar.

— Miss Louise Perceval vient de mourir à Ealing, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Sa mort rappelle un souvenir tragique de l'histoire d'Angleterre. Miss Louise Perceval était la fille de M. Spencer Perceval, qui fut assassiné en 1812 dans les couloirs de la Chambre des communes, étant premier ministre du Royaume-Uni, après le duc de Portland et avant lord Liverpool. Le parlement, profondément ému de ce crime, vota de larges indemnités aux enfants du malheureux homme d'Etat, dans lequel le parti tory extrême et le cléricisme anglican avaient placé leur confiance. Canning et lord Castlereagh oublièrent un jour leurs dissentiments pour célébrer la mémoire de cette victime d'un obscur assassin. Miss Perceval avait déjà huit ans lors de ce drame lointain.

— Les journaux de la république argentine rapportent qu'un véritable cyclone s'est abattu sur la petite ville de Santa-Fé, et a causé des dommages considérables, soit aux édifices, soit aux cultures. Les lignes télégraphiques ont été détruites sur plusieurs points.

Les inondations en Espagne.

Madrid, 15 septembre. Les inondations continuent dans les provinces de Tolède, Castille, Valence, Almería et d'autres encore. Les pertes sont énormes. Le conseil des ministres a accordé des secours aux sinistrés. La plupart des trains ont suspendu leur service et d'autres n'arrivent à destination qu'avec de grands retards. Le gouvernement va ouvrir une souscription nationale.

D'après les dépêches officielles de Consuegra, 400 morts auraient déjà été retirés des décombres.

Almería, 15 septembre. La ville est entièrement ravagée. Cette inondation est la plus terrible que l'on ait vue jusqu'à présent. Les lignes télégraphiques sont entièrement coupées; les usines sont submergées.

La ville est sans éclairage; on ignore encore le nombre général des victimes. Un nombre considérable de maisons, plus de 500, se sont écroulées. La rivière Andariz a débordé et a envahi les terres riveraines. Presque toute la récolte des raisins, formant principalement la richesse de la région, est perdue. Les ravages se sont étendus jusqu'au village de Puerto-Lapicho.

Madrid, 15 septembre. Voici de nouveaux détails sur les dégâts causés par l'inondation dans la province et la ville d'Almería: 300 maisons sont complètement détruites et 400 autres à moitié démolies. On voit une grande quantité de meubles flotter sur les eaux. Les conduites de gaz et celles des eaux sont cassées. Dans l'intérieur de la province, l'état est des plus lamentables.

On annonce de Consuegra que quelques personnes sont mortes de faim. Les habitants campent actuellement hors de la ville, les maisons étant détruites ou menaçant ruine.

Madrid, 15 septembre.

L'intendant du palais est de retour; il repartira pour Consuegra avec 50,000 pesetas, don de la reine. Le directeur des voies et communications a adressé au ministre, après sa visite à Consuegra, un télégramme très long; les détails qu'il donne sont horribles. Tous les journaux ouvrent des souscriptions. *L'Imparcial* affecte à la souscription le produit de la vente du journal pendant cinq jours; le *Liberal* donne 2500 pesetas; la *Correspondencia* 1000 pesetas. Les directeurs du *Globo* ont convoqué la presse à une

démain!

— A demain! répéta le marquis.

Saluant la duchesse, il s'en alla; mais Régine le suivit.

— Encore un mot, dit-elle, un seul: il ne tient plus qu'à moi d'épouser le prince de Chantarral, n'est-ce pas ?

— Certainement, fit le marquis surpris; pour quoi cette question ?

— Pour rien, pour être bien sûre. Ainsi, je n'ai qu'à dire oui et...

— Et dans deux mois vous serez princesse de Chantarral, et vous oublierez sans doute vos anciens amis, murmura Georges avec une tristesse qu'il ne sut dissimuler.

— Vous croyez ? fit Régine dont un rayon joyeux éclaira de nouveau le visage, vous croyez ?... Attendez pour le savoir et le dire.

Puis, d'un ton très doux et un peu mystérieux :

— Il faut attendre le soir, pour dire que la journée a été belle, fit-elle.

Et adressant de la main à Georges qui s'éloignait un geste d'adieu qu'on eût pu traduire en un baiser, elle resta dans la villa.

XXI

« Mon cher ami,

Il n'y a que vous qui puissiez ramener Régine à la raison: l'exaltation d'hier ne m'effrayait pas à tort, elle a son revirement et ma fille m'a déclaré ce matin qu'elle ne voulait pas épouser le prince. Je n'ai d'espoir qu'en vous pour atteindre ce but que je croyais toucher et que voilà si loin maintenant! Venez vite.

« Votre désolée cousine,

« Duchesse de SORMÈGES. »

Il était deux heures lorsque le marquis reçut ce billet; il avait passé toute la matinée dans son appartement, accablé sous l'écrasement souci qui, depuis la veille, s'était emparé de lui comme un cauchemar et lui avait fait passer la plus douloureuse

réunion dans les salons de la rédaction du journal, pour s'entendre sur la constitution d'un comité de secours pour les victimes de l'inondation. Plusieurs journaux de province organisaient également des souscriptions.

Madrid, 15 septembre.

Les nouvelles de Consuegra font ressortir encore la gravité des inondations. Il y a deux mille morts. La ville est aux deux tiers détruite, ce qui reste est très endommagé. Quelques familles campent hors la ville. Une grande quantité de cadavres restent sans sépulture. On craint qu'une épidémie n'éclate. La panique est parmi la population. Des ouvriers de la ville et des environs recherchent les cadavres et les transportent au cimetière. La reconnaissance des cadavres amène des scènes douloureuses. La plus grande misère menace les survivants; la famine commence à se faire sentir. La populace, affamée, se livre au pillage. Des environs on envoie des vivres; 2000 kilos de pain sont arrivés. Le délégué du gouvernement, qui est de retour, trace un terrible tableau du désastre. Lorsqu'il est arrivé à Consuegra, tous les habitants survivants l'ont entouré, implorant des secours.

Madrid, 16 septembre.

Le délégué du gouvernement, qui est arrivé hier soir à Consuegra, a télégraphié au ministre de l'intérieur des détails sur la catastrophe après avoir fait sa première inspection. Il dit que sur 1000 maisons que comptait la ville, 600 sont complètement détruites, 300 gravement endommagées et les autres plus ou moins atteintes.

Il se confirme que le nombre des morts dépasserait 1500. Quatre mille animaux environ ont été emportés par les eaux.

Le délégué du gouvernement assiste aux travaux de recherches des cadavres. Il demande que les enterrements aient lieu tout de suite pour éviter une épidémie; il réclame aussi des travailleurs pour activer les recherches, car sous les décombres se trouvent encore de nombreux cadavres.

Au moment de la catastrophe, une maison dans laquelle soixante personnes étaient réunies pour célébrer une noce s'est écroulée, ensevelissant tous les assistants. Le nombre des cadavres retirés des décombres et enterrés jusqu'à présent, pour un tiers de la ville seulement, s'élève à 608. Les pères franciscains en ont retiré vingt-sept d'une seule maison. Onze cadavres ont été retrouvés dans une autre maison.

Les directeurs des journaux de Madrid ont décidé que les membres de la presse feraient jeudi et vendredi des quêtes dans les rues de la ville en faveur des victimes de Consuegra. On recevra les aumônes en argent, en linges et en vivres.

La Banque d'Espagne a souscrit 30,000 pesetas. Les souscriptions affluent.

La *Gaceta* publie un décret ouvrant une souscription nationale. La régente s'inscrit pour 100,000 fr.

Les détails reçus des provinces inondées sont navrants. A Almería cinq cents maisons ont été détruites. A Caceres, quatre cents voyageurs revenant d'Andalousie sont arrêtés par suite des inondations.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Droit international. — L'Institut de droit international, réuni à Hambourg, a choisi comme nouveaux membres, MM. Lardy, ministre de Suisse à Paris; Ernest Roguin, professeur à l'Université de Lausanne, et Charles Hilly, professeur à l'Université de Berne.

Chasse. — La commission du Conseil national pour la loi fédérale sur la chasse a accepté, dans sa séance du 16 septembre, le louage par district, de préférence au système de la patente. La chasse sera interdite le dimanche. La chasse aux oiseaux durera tout le mois de septembre; la chasse générale du 1^{er} octobre à fin novembre et, dans les districts loués, jusqu'à la fin de décembre. La chasse aux animaux sauvages durera le temps ordinaire. La chasse du printemps sera ouverte le 20 mars, elle durera de 20 à 30 jours.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Le nouveau théâtre sera inauguré le 30 septembre et 1^{er} octobre. Le premier jour il y aura concert, discours et banquet; le lendemain, grande représentation de *Lohengrin*, de Wagner.

BERNE. — On écrit de Berne au *National* que la police de la ville de Berne a ordonné dernièrement une enquête depuis longtemps réclamée sur les conditions hygiéniques des maisons d'habitation. On savait déjà que dans certains quartiers ces conditions étaient absolument déplorables, que des familles entières étaient logées dans des boîtes féodales dont les bêtes mêmes ne voudraient pas si elles avaient la faculté de choisir. L'enquête a été faite, et, bien qu'on n'en communique pas les résultats, il est facile de les lire entre les lignes. Plusieurs propriétaires ont été sommés de faire immédiatement les réparations nécessaires, et ceux qui ne s'exécutaient pas ont reçu l'avis officiel que la police leur interdisait de louer. Malheureusement, ces mesures sont inefficaces et les propriétaires ne les

des nuits d'insomnie. N'aimait-il pas Régine? Tout son être lui criait oui dans un élan de révolte contre le silence qu'il prétendait imposer à son cœur, mais sa volonté disait non et cette lutte le torturait.

La lettre de la duchesse l'arracha à ses réflexions; il ne s'agissait plus de lui, mais d'elle, de Régine, l'adorée! Qu'y avait-il de nouveau? que s'était-il passé depuis la veille? pourquoi ce mariage qui, hier, semblait combler tous ses vœux, lui était-il antipathique ce matin? Quelque caprice, sans doute, quelque brusque retour du premier enthousiasme, une réflexion, qu'une autre chasserait? Un effroi, peut-être, une crainte soudaine, qu'un mot calmerait? Un rien, probablement, un songe qu'une main amie pouvait dissiper... C'était de lui qu'on réclamait cet office, on lui demandait de plaider la cause d'une union qui le désespérait et qu'une parole de sa bouche, en raison de l'empire absolu qu'il avait eu jusqu'à présent sur Régine, ferait réussir... Il ne se déroberait pas à ce devoir cruel, il irait trouver la jeune fille, lui parlerait le langage de la raison et de l'affection paternelle, lui montrerait les avantages de cet hymen, les gages de bonheur qu'il lui offrirait, il la déciderait à épouser le prince, à mettre entre elle et lui cette barrière sacrée du mariage qui les séparerait à jamais. Séparés, hélas! ne l'étaient-ils pas déjà, irrévocablement? Ce n'était pas le prince de Chantarral qui était entre eux, c'était la duchesse de Sormèges!

Georges ne voulait pas l'oublier, il se reprochait de n'y avoir point assez songé, de ne point s'être tenu en garde, d'avoir laissé surprendre son cœur et ses sens par cette jeune enchantresse dont les grâces avaient pris le trompeur aspect de l'enfance pour mieux le désarmer et plus aisément le séduire. Il s'accusait seul de ce qu'il souffrait, de ce qu'il allait souffrir encore, car, qu'allait-il résulter de cette situation si péniblement compliquée?

D'abord, quelle résistance Régine allait-elle opposer à ses arguments en faveur de ce projet qui, la

prennent pas au sérieux. La cause en est toute simple: c'est qu'à Berne il y a disette de logements. Les locaux venant eux-mêmes prior la police de ne pas intervenir, il fallut, bon gré malgré, lever la plupart des interdictions. Que voulez-vous! il vaut mieux encore coucher sous un toit crevasé que de passer la nuit à la belle étoile ce qui était du reste très difficile cet été, la belle étoile restant constamment cachée derrière les nuages. La semaine dernière, deux familles qui ne trouvaient pas à se loger sont venues, comme les hirondelles, s'abriter sous la halle du Grand Grenier.

— Le *Démocrate*, de Delémont, a de meilleures nouvelles de la santé de M. Eug. Borel.

— Le conseil exécutif du canton de Berne vient d'ordonner une collecte pour les victimes des inondations, de la grêle et des avalanches en 1891. L'appel du gouvernement constate que dans sept communes seulement du Haut-Emmenthal le dommage causé par les inondations est de 388,000 francs (202,000 francs dans la seule commune de Schangnau); que dans les districts de Neuveville et de Nidau les orages ont causé un dommage de 250,000 francs et qu'à Gaden et Innerschönen les ravages des avalanches sont évalués à 25,000 francs. Ce qui donne une somme totale de 650,000 francs.

FRIBOURG. — La Société d'histoire de la Suisse romande se réunira le jeudi 24 septembre, à 10 heures et demie du matin, à Estavayer, au château. La réunion sera suivie d'un banquet qui aura lieu à l'hôtel du Cert.

Les sociétés qui auraient des candidats à présenter ou des mémoires à lire sont priées d'en aviser le caissier, M. A. de Molin, à Lausanne, au moins trois jours à l'avance.

TESSIN. — Nous avons dit que la colonie italienne célébrera dimanche la commémoration du 20 septembre. Un grand banquet aura lieu à Bellinzona.

Toutes les sociétés italiennes y enverront leurs représentants avec leurs drapeaux. Le consul d'Italie a été invité à prendre part à la fête; il a accepté.

VALAIS. — On nous écrit de Sion :

« Depuis une vingtaine d'années surtout, le Valais est devenu le but d'incursions acharnées de la part de trafiquants qui j'appellerai les pirates de l'art et dont personne n'a cherché à arrêter l'invasion. Je veux parler du commerce des antiquités. Pas un article, je crois, du *mercantile moderne*, n'a excité autant de convoitises et mis au jour autant de mauvaises foi. C'est une chasse à outrance, une razzia. Il n'est pas de ha-meau qui n'ait été fouillé jusque sous les tuiles des greniers ou dans les combles des habitations.

« Les antiquaires des grandes villes suisses ont à leur solde, en Valais, un contingent de coureurs de route, connaissant les moindres recoins des profondes vallées. Quand ces affiliés ont trouvé un nid, ils télégraphient à leurs acheteurs, qui arrivent sur les lieux et s'en retournent souvent chargés d'un précieux butin, payé à vil prix et revendu au poids de l'or aux musées étrangers au détriment de l'art national et de l'histoire.

« Les monnaies anciennes sont surtout enlevées ainsi que les vieilles armes, les tableaux, vases, etc. On citait dernièrement un antiquaire peu scrupuleux, se disant mandataire d'un grand musée suisse, et qui aurait acheté un grand vase d'étain, rempli de pièces à l'effigie de Schinner, pour le prix dérisoire de 300 fr.

« Il est regrettable que l'Etat n'ait pas

terminera les responsabilités. Cela nous paraît d'autant plus prudent que le signataire de la protestation est précisément un de ceux contre lesquels plainte a été portée.

LA VALLEE. — Le fermier de Molendruz, en voulant la semaine dernière brûler les débris provenant des boyaux, a failli mettre le feu à la forêt. Un rocher a heureusement coupé le chemin aux flammes; néanmoins, une quarantaine de plantes de sapin ont été plus ou moins carbonisées.

LAUSANNE

Conseil communal. — Le Conseil communal est convoqué pour lundi prochain, 21 septembre, avec cet ordre du jour: Communications de la municipalité; acquisition de terrain en amont des abattoirs, pour dépôts de balayures; armement des agents de police; réparations à l'auberge du Chalet-Gobet; discussion des réponses de la municipalité aux observations relatives à la gestion de 1890.

Hôtel des postes. — La commission d'expropriation des terrains du futur Hôtel des postes fonctionne depuis avant-hier à Lausanne. On ne connaît pas avant quelques jours le résultat de ses délibérations. Elle examine l'ensemble des bâtiments et des terrains compris entre l'hôtel Gibbon, la Grotte et le petit sentier qui fait suite à la rue du Midi, soit les propriétés de MM. Anguste et Louis Grenier. La Confédération entend acheter le tout.

Une disparition. — On se souvient qu'au mois d'août de l'année dernière, M. Cornu, maître à l'école industrielle cantonale et grand amateur de courses de montagne, avait disparu à la suite d'une excursion de quelques jours dans le massif des Diablerets. On l'avait vu à Anzindaz et en dernier lieu au Sanetsch, puis on avait perdu sa trace. Les recherches les plus minutieuses, pratiquées dans ces parages, n'avaient abouti à aucun résultat. M. Cornu, pensait-on, était tombé dans une crevasse de glacier ou dans quelque précipice inaccessible.

Cette dernière hypothèse était la vraie. Un hasard a fait découvrir, l'autre jour, vers le Pas-de-Cheville, un corps qui a été reconnu pour être celui de M. Cornu.

Vélocipédie. — Pour donner plus d'attrait et d'extension aux courses régionales et pour encourager et former de nouveaux coureurs, le Bicycle-Club lausannoise a organisé un championnat de vitesse auquel il convie tous les amateurs du sport à la mode.

Ce championnat sera couru le dimanche 4 octobre. Le parcours, Lausanne à Echallens et retour, est d'environ 30 kilomètres. Toutes les machines (bicycles) sont admises. Les trois premiers prix, avec couronne de laurier, sont de 75, 50 et 30 francs.

Cirque Lorch. — Le cirque Lorch, arrivé hier à Lausanne, par train spécial, a dressé sur la place du Tunnel son énorme tente. Il achève ses installations aujourd'hui et donne sa première représentation ce soir.

CHRONIQUE AGRICOLE

A propos de la betterave à sucre.

On écrit au *Démocrate*, de Payerne: A un moment où il est fortement question de l'établissement d'une fabrique de sucre à Payerne, un mot sur la place à donner à la betterave dans l'assolement, sur la culture et son produit me semble tout à fait de saison.

Les plantes sarclées ont une grande importance en agriculture; ce sont elles qui préparent le sol à donner de belles récoltes et de beaux trèfles. Plus la proportion en est forte, plus l'assolement est riche et donne de beaux résultats. Dans notre pays, on a, en général, trop peu de plantes sarclées; la culture de la betterave à sucre en grand pourrait donc amener un progrès sans nuire à la production des céréales et du tabac.

On voit constamment des cultivateurs semer deux froments l'un après l'autre sur le même terrain; c'est une pratique fâcheuse qui doit disparaître. On obtient toujours plus de blé et plus de paille si l'on sème après une plante sarclée bien fumée ou après un trèfle réussi.

Le trèfle ne devant pas revenir sur le même terrain avant sept ans, nous donnons comme exemple un assolement de cette durée:

1^{re} année, plante sarclée, 2^e, froment, 3^e, trèfle, 4^e, froment, 5^e, plante sarclée, 6^e, froment, 7^e, plante sarclée, 8^e, froment.

On pourrait, à la rigueur, admettre l'assolement de six ans, soit:

1^{re} année, plante sarclée, 2^e, froment, 3^e, plante sarclée, 4^e, froment, 5^e, trèfle, 6^e, froment.

Nous avons, dans le premier cas, trois soles de plantes sarclées et deux dans le second. Il est facile ainsi au cultivateur de trouver la place du tabac, de la betterave et de la pomme de terre.

La betterave rend plus que la pomme de terre, aussi dans les environs des fabriques de sucre, cette dernière n'est cultivée que pour les besoins du ménage. Les frais de culture de la betterave à sucre sont à peu près les suivants, par acre de 400 perches:

Charroi et épandage du fumier,	Fr. 25
Labour	» 40
Achat de scories Thomas,	» 20
Semer au semoir,	» 5
Sarclages à la main et à la houe,	» 35
Récolte et charroi (si l'on est à proximité de l'usine),	» 60
Soit au total,	Fr. 155

D'autre part, le produit de la betterave à sucre atteindra à Payerne au moins 30,000 kg. à l'hectare, soit 13,800 kg. à la pose, soit 270 fr.

Le produit net de 115 fr. par pose pour une culture qui, payant l'engrais chimique acheté, laissera le sol en meilleur état qu'il ne l'était et prêt à donner un beau blé et un beau trèfle, n'est pas à dédaigner.

Le produit net du tabac est-il bien supérieur? Vous tous, Payernois, qui cultivez la plante à chagrin depuis plus longtemps que moi, faites à son intention le calcul que je viens de faire pour la betterave: Comptez le charroi et l'épandage du fumier, les trois labours, l'engrais chimique acheté, les journées pour la plantation, pour râcler, pour combler, charré, ébourgeonner, ramasser, enfiler, pendre, dépendre, menoter et vous me direz quel est le produit net!

Ce n'est pas à dire que je préconise l'abandon de la culture du tabac; les deux cultures peuvent marcher de front dans un assolement régulier. Mais ce serait un non sens, une hérésie au double point de vue agronomique et pratique que de faire succéder la betterave au tabac. En somme, quel est le but des cultures sarclées si ce n'est de préparer de belles récoltes et de beaux trèfles? On se plaint de la verse du blé après le tabac, et comme remède, d'anciens vous disent: mettez de la betterave après votre tabac. Ils ne sont pas sérieux ceux qui préconisent ce système de culture; ils ne réfléchissent pas qu'un terrain fortement fumé et ameubli par les façons de la culture du tabac, n'a pas besoin, avant de produire du blé, d'une nouvelle fumure et de binages réitérés qui ameubliront encore plus le sol et feront verser les céréales.

VARIÉTÉS

Curiosités parisiennes.

Une agence lyrique.

Rue de Cléry, dans un escalier gluant, au cinquième, une porte avec ces mots incrustés dans une plaque de cuivre: *Agence générale des théâtres et des cafés-concerts.*

Entrons-y, avec un rédacteur du *Temps*: C'est l'instant où des casinos de bains de mer et de villes d'eaux, des théâtres improvisés de toutes parts, un appel s'élève, unanime, conviant aux représentations du mois d'août le ban et l'arrière-ban des artistes lyriques. C'est l'heure où l'armée des petits cabots se mobilise.

Il faut voir, alors, dans quelle fièvre cette foule bariolée se démène et monte à l'assaut des agences. Des officines où se tripatouillent les engagements hasardeux aux marins sérieux bien connus, c'est un va-et-vient de mentons bleus et de faces glabres, de jupes poudrées, de lèvres peintes, en quête d'une villégiature productive.

Le spectacle vaut la peine d'être vu. — Voyons-le. Une antichambre obscure des banquettes et, sur ces banquettes, force gens.

A droite, le bureau des commis, du haut en bas tapissés d'affiches multicolores, de photographies d'hommes et de femmes en maillot, en justaucorps Louis XIV, en frac Louis XV, en paniers, en crinolines, en robes plates. En face, la salle d'audition: piano de palissandre, sofas Louis-Philippe en velours rouge et sur la cheminée, à la place d'honneur, portrait à l'huile du « patron », en redingote 1830 à la Spencer, dans le rôle d'Antony, de Dumas père.

A gauche, précédant le cabinet directeur, salle d'attente.

Dans les trois pièces, affluence, tumulte, éclats de voix. On attend les demandes d'engagement, l'arrivée des directeurs de casinos ou de cafés-concerts réclamant de nouvelles recrues, et, après les premières minutes de gêne, des conversations s'établissent. Des femmes en toilettes tapageuses, aux yeux agrandis d'un trait de bistre, aux chapeaux garnis de choses curieuses, content avec volubilité leur dernière tournée — un triomphe! — à des hommes bruyants, élégants, sautés dans des vestons clairs, coiffés de cornues fleuries mous. D'autres minables, fanés, affaiblis de lamentables détroques, détaillent tout bas leurs mécomptes à des vieux éteints, somnolents, dont le haut de forme roussi et la redingote fripée crient famine.

On voit là réunis toutes les races, tous les accents, tous les types, depuis le danseur italien jusqu'à l'équilibriste japonais, en passant par le gymnaste suédois, le clown anglais, le vélocipédiste hongrois, le musico allemand, la divette parisienne et le baryton ou le ténor léger provençal.

Colloque animé, dans un coin, entre un comique maigrichon et le premier commis, un grand blond à tête ébouriffée. Il n'est pas satisfait, le comique. Un directeur de « hœulant », à Clermont, l'a fait venir après avoir envoyé, comme d'habitude, le prix du voyage en troisième, et, quand l'artiste est arrivé, le directeur n'a plus voulu de lui: « On ne peut pas chanter les Bourgeois, lui a-t-il dit, quand on est aussi

maigre que ça. Si vous aviez du ventre, je ne dis pas, mais, fichtre comme vous êtes, avec des abais comme ceux-là, vous ne prendrez jamais. Allez-vous-en, vous ne faites pas mon affaire », — et il lui a redemandé le prix du voyage. L'artiste s'y est refusé; l'autre a fait venir les agents, et le comique a passé la nuit au violon.

Tandis qu'il vocifère: « C'est indigne, c'est honteux, monsieur, ces choses-là! » des sanglots, dans la salle d'attente, retentissent.

Les femmes se levant les premières, courent au bruit. C'est une vieille, en cheveux, traits flétris, camisolée noire en cachemire, jupe d'indienne. Le patron, en la reconduisant, la console, mais vainement. Les sanglots ont passé la porte, ils emplissent la cage d'escalier, ils se perdent lentement dans la rue.

Renseignements pris, c'est une femme d'ouvrier, une veuve laborieuse et honnête, dont la fille unique, cet hiver, s'est fait enlever par un cabotin de dernier ordre. Depuis ce temps, dans les agences, elle la cherche, montrant sa photographie aux patrons demandant à cor et à cris s'ils l'ont vue, et chacune de ses déconvenues est suivie d'un intarissable flot de larmes.

Les clients, commentant le fait, s'apitoient ou se livrent à des plaisanteries spirituelles. Mais la porte d'entrée s'est ouverte, une silhouette d'homme a passé, grande et forte; une voix de stentor a crié: — Où est le patron?

Immédiatement le commis se précipite et conduit dans le cabinet du fond le visiteur, dont le nom déjà circule dans les groupes: c'est le directeur du casino de Cancale.

On va se faire engager. — Chic, alors! erie un client expansif, et en signe d'allégresse, il fait claquer ses doigts maigres.

Dans le cabinet du patron, pendant ce temps, le nouveau venu expose l'objet de sa visite: il lui fait un commique, une romancière, une gommeuse, une troupe d'équilibristes, et le patron, consultant ses registres, énumère les sujets possibles, fait ses offres.

M. le directeur, en homme qui connaît le prix de l'argent, les discute, écarte les postulants qui réclament plus de trois ou quatre cents francs, et se fait montrer surtout, ce qui est pour lui capital, les photographies de ces dames. Il les examine avec soin, les rejette, les reprend, interroge: — Pas trop mal, celle-ci. Quel âge, à peu près? Brune ou blonde?

Et son choix terminé: — C'est parfait. Puis-je les entendre, à présent? — On passe dans la salle d'audition et, l'instant d'après, la tête ébouriffée du commis, dans l'entrebailllement de la porte, a paru. Il promène sur la salle d'attente un long regard; de l'œil, du geste, de la voix, ces dames, anxieuses, le questionnent: il crie enfin: Mlle Gohin!

— Voilà, voilà, nous y sommes, — et, dans un froirou de soie froissée, une grande brune aux traits réguliers, aux lèvres charnues, d'un rouge vif, qu'une légère moustache ombre aux coins, s'est jetée vivement dans la pièce, a salué, avec un sourire embarrassé, le directeur qui la dévisage, et déroulé sur la tablette du piano son rouleau à musique.

C'est une « romancière »: elle débite le couplet sentimental et tient la chanson patriotique en même temps. — « Votre répertoire? » lui demande-t-on. — *Les Petits oiseaux, l'Orpheline, la Marchande d'amour, les Muguetts.* — Chantez-nous les *Muguetts*, je vous prie.

Prétentieusement campée devant le piano, tandis que le premier commis, qui accompagne, plaque les premiers accords, la chanteuse lance quelques ronflants d'essai; puis elle dévide d'une voix agreste l'interminable peloton de ses romances. Les *Cous de Cygne* y alternent avec les *Lèvres mutines*, les *Saitu ce que c'est que l'amour?* les *C'est à Naples que l'on aime.* — *Que l'on aime encore le mieux.*

— Pas mauvais, ce galoubet-là, fait le directeur. Et vos prix? — Quatre cent cinquante, monsieur.

C'est trop cher. Je donnerai trois cent cinquante maximum.

La chanteuse, après une courte hésitation, déclare accepter.

— Vous pouvez vous retirer, lui dit-on. Si nous faisons affaire, vous recevrez un mot demain matin.

A la romancière succède une gommeuse, à la gommeuse une chanteuse excentrique, à la chanteuse excentrique deux autres romancières: presque toutes sont grasses, très grasses. Viennent ensuite les sous-Paulus, les sous-Libert, les sous-Bourgeois, les imitateurs de tout ce qui a du succès à l'Alcazar, aux Ambassadeurs, à l'Orlogie. Pour tous, la même comédie se répète.

Quand le directeur, à son tour, se retire après avoir fait sonner l'heure à sa montre, une montre à répétition, en or, de taille énorme, il compte avec affectation sur ses doigts: — Un, deux, trois, quatre, cinq, six engagements. Dix-neuf cent cinquante francs pour un mois! Mais c'est fou! je mourrai sur la paille.

J'en mangerais bien, de votre paille, fait le patron.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Les assises de Zurich.

Recours de la partie civile.

La cour de cassation du Tribunal fédéral s'est réunie ce matin, à 8 heures, pour examiner le recours de la partie civile contre le jugement des assises zürichoises dans l'affaire de l'émeute du Tessin.

La cour est présidée par M. Bläsi. Fonctionnement comme juges: MM. Stamm, Clausen, Brenner (de Bâle) et Holdener (de Schwytz), ces deux derniers comme juges suppléants en remplacement de MM. Söldan et Haffner.

M. Feigenwinter plaide pour la partie civile; M. Forrer pour les accusés.

M. Feigenwinter expose d'une manière complète et parfois avec vivacité les deux moyens de cassation sur lesquels il s'appuie:

1. La cour n'a pas statué sur les réclamations de la partie civile.

2. Le verdict du jury, tel qu'il a été lu, ne correspond pas à la question réellement posée, puisque le chef du jury a la *regelwidrig* et non *rechtswidrig*.

Chemin faisant, l'éloquent avocat caractérise avec force quelques-uns des actes de partialité qui ont marqué le procès de Zurich.

A 10 1/4 h., M. Forrer prend la parole.

Il s'efforce de justifier par des considérations professionnelles l'attitude prise à Zurich par les défenseurs des émeutiers et fait appel aux juges, qui ont eux-mêmes exercé le mandat de défenseur pour faire comprendre la position qui lui était faite.

Puis il discute assez dédaigneusement les moyens de cassation de la partie adverse.

M. Feigenwinter réplique vivement. Il relève entre autres l'accusation de faux témoignage rappelée à l'audience du Tribunal fédéral par M. Forrer contre M. le Dr Reali, et dit que le seul moyen viril et courageux de produire une pareille assertion, c'était d'introduire une action pour faux-serment, qui aurait permis au principal intéressé de se défendre.

Il maintient qu'après le prononcé du verdict, la partie civile avait le droit d'être entendue et d'obtenir que la cour donnât une solution à sa demande.

Après une duplique de M. Forrer, la cour a suspendu sa séance, qui sera reprise cette après-midi à 3 heures pour la délibération.

M. Stamm est rapporteur.

DÉPÊCHES

Lucerne, 17 septembre. — Les recettes du Gothard en août sont de fr. 1,200,000. Elles étaient de fr. 1,171,333 en 1890.

Neuchâtel, 17 septembre. — La Commission du Grand Conseil pour la réforme électorale avait décidé, après quelques séances plénières, de renvoyer à une sous-commission l'élaboration d'un projet de loi.

Cette sous-commission s'est réunie hier à Neuchâtel. A l'unanimité de ses membres, moins une abstention, elle a adopté un projet de loi.

Le Grand Conseil se réunira probablement à la fin de septembre pour en délibérer.

Berlin, 17 septembre. — Parant du désastre d'Ueha, la *Berliner Zeitung*, journal radical, écrit:

« Nous n'avons pas besoin de colonies, c'est un luxe trop coûteux. Nos possessions africaines constituent un lourd boulet; plus tôt nous en serons débarrassés, mieux cela vaudra.

Si le massacre d'Ueha amenait ce résultat, on pourrait dire qu'à quelque chose malheur est bon ».

Berlin, 17 septembre. — Les Chambres de commerce allemandes, consultées sur l'opportunité d'organiser à Berlin une grande exposition universelle, se sont prononcées en majorité contre ce projet. Elles ont exprimé, en revanche, le vœu qu'on organisât à Berlin une exposition nationale, exclusivement allemande.

Berlin, 17 septembre. — Suivant un télégramme du gouverneur de l'Afrique orientale allemande, tout est tranquille sur le littoral de cette région. On n'a pas encore reçu des renseignements détaillés de l'intérieur. On

attend l'arrivée à la côte du lieutenant Tettelnborn avec le reste des troupes qui ont pris part à l'expédition.

Copenhague, 17 septembre. — Le départ du tsar pour la Russie est fixé au 30 septembre ou au 1^{er} octobre.

Vienne, 17 septembre. — Le *Fremdenblatt*, faisant allusion à la nouvelle publiée récemment, suivant laquelle on aurait embarqué à Raguse, sur des navires autrichiens, 4000 fusils, 700 revolvers et une grande quantité de poudre et de munitions, constate qu'il ressort de l'enquête faite à ce sujet qu'il s'agissait seulement de 800 fusils et de 130 revolvers vieux modèles, qui ont été transportés en contrebatterie à Corfou par un navire turc.

Le journal autrichien blâme vivement le gouvernement monténégrin d'avoir à dessein exagéré et dénaturé les faits.

Rome, 17 septembre. — Les pèlerins espagnols, au nombre d'environ 600, sont arrivés. Aucun incident.

Londres, 17 septembre. — Le *Times* dit qu'à la suite de la récente entrevue des empereurs Guillaume et François-Joseph, les *casus belli* prévus par la triple alliance ont été réduits au seul cas suivant: celui où la France attaquerait l'Italie ou l'Allemagne et si la Russie attaquait l'Autriche-Hongrie.

Châlons, 17 septembre. — M. Carnot a assisté, dans la soirée, au feu d'artifice puis à la fête donnée à la mairie. La foule a acclamé le président avec enthousiasme.

Paris, 17 septembre. — La foule des curieux a été très grande hier soir aux abords de l'Opéra, mais il n'y a eu aucun incident grave. Toutefois, de nombreuses arrestations ont été faites pour refus de circuler. Les individus arrêtés ont été envoyés au dépôt.

Les agents ont dû plusieurs fois dégager la place et les abords du bâtiment. Dans une de ces opérations, quelques curieux sont tombés; les manifestants ont protesté. Nombreux cris: « Vive la France! »

L'entrée des spectateurs dans la salle de l'Opéra s'est faite sans difficulté.

A partir de onze heures la foule a commencé à se disperser.

La représentation était magnifique.

Sur un millier d'arrestations opérées aux abords de l'Opéra, une quarantaine seulement ont été maintenues.

Ed. FEHR, éditeur.

Le jugement d'un grand nombre de médecins

Comme il existait toujours certaines différences d'opinion entre les médecins, sur la véritable cause et l'origine des rhumatismes, afin d'obtenir sur cette question le jugement de plusieurs médecins éminents, un auteur d'ouvrages médicaux s'adressa par écrit à plusieurs centaines de médecins, pour les prier de lui faire connaître leur opinion sur la véritable cause et l'origine des rhumatismes.

De toutes les réponses reçues, il résulte que le rhumatisme provient d'un excédent d'acide urique dans le sang, qui doit être attribué au fonctionnement défectueux des organes digestifs et des reins, et la conclusion finale est qu'on ne peut guérir le rhumatisme qu'à condition de rétablir à leur état normal les fonctions des organes de la digestion et des reins, et d'éliminer progressivement du sang l'excédent d'acide qui s'y trouve.

Plus le rhumatisme et ces dérangements existent depuis longtemps, plus il faut naturellement de temps pour ramener le tout à son état normal.

Comme remède spécial, on recommande, généralement, la Warner's Safe Care, qui obtient, dans tous les cas, le résultat désiré, ce médicament agissant spécialement sur les organes digestifs et les reins.

Par conséquent il est évident que des frictions et autres remèdes extérieurs ne peuvent jamais guérir le rhumatisme, comme généralement on le croit à tort.

La Warner's Safe Care se vend 5 fr. le grand flacon; dans les pharmacies *Grandjean et Nicati, à Lausanne*; *pharm. Nicole, Vevey*; *pharm. Gélaz, Yverdon*; *pharm. Ador, Vallorbes*; *pharm. Cuvelier, Morges*; *pharm. Goegey, 18, Corrairie, Genève.*

Aux personnes anémiques.

St-Moritz, Engadine, le 15 janvier 1889. A Monsieur Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat.

J'ai recommandé la cure de votre cognac ferrugineux et je ne puis assez vous remercier pour ce précieux remède; je me sens tout à fait rétabli. C'est un *vrai service à rendre* aux personnes anémiques que de leur recommander cet inestimable remède; pour moi, je le mets au-dessus des eaux ferrugineuses. Votre reconnaissance et très oblige (signé) C. de Launay.

Demandez dans toutes les pharmacies et drogueries le véritable cognac Golliez, pour éviter les contrefaçons sans valeur. 1155

LE MEILLEUR PARFUM CONNU

Jamais, en aucun temps ni dans aucun pays, on ne sut préparer un *parfum* plus exquis que celui du *Congo*, la douce *savonnerie*, Talisman de beauté, trésor de la toilette.

Savonnerie Victor Vaisier, Paris.

Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 35, rue Tapin, Lyon.

Les *MEILLEURES CURES DE L'ANÉMIE* ne se font pas toujours avec les ferrugineux d'usage, qui présentent souvent de graves inconvénients.

Mais, avec de sérieux produits, comme par exemple le *vin St-Martin à la Kola*, on obtient des résultats vraiment merveilleux.

Ce vin, préparé d'une manière toute spéciale, contient sous une forme *assimilable et naturelle*, les éléments les plus indispensables à l'organisme humain. Suffit de mentionner:

1^o *Fer*, et manganèse, nécessaires pour la formation des globules rouges du sang.

2^o *Phosphate de chaux* dont l'efficacité, dans les maladies des os et des organes de la poitrine, est maintenant reconnue d'une manière éclatante.

3^o *Caféine*, médicament antidiabétique, si utile dans les maladies de cœur, dans les cas de migraines, de névralgies, etc.

Il se recommande donc comme *tonique-reconstituant* dans les cas d'*anémie* (sous toutes ses formes), *faiblesses* du cœur et des organes de la poitrine. Essentiellement *régénérateur* et stimulant énergétique du système nerveux, il convient à toute personne *fatiguée* ou *épuisée* par un excès de travail, tant intellectuel que physique. Prix: 4 fr. et 2 fr. 50.

Evitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique *St-Martin*. S'adresser à la *Pharmacie St-Martin, à Vevey*, ou aux dépositaires.

Sur demande, envoi franco des prospectus détaillés. A la même pharmacie: *CHOCOLAT A LA KOLA*, prix, 1 fr.

Le meilleur et le plus pratique *aliment antidiabétique* des forces pour *alpinistes, militaires, sportsmen*, etc. Supprime: essoufflements, maux de tête, défaillances, diarrhées. 4633

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Gendève	—	6 30	8	—	9	11	4 20	3 45	5 40	5 40	—	—
Nyon	—	7 40	8 55	10	12 10	2 15	4 25	5 35	6 25	6 25	—	—
Rollin	—	8 45	9 55	11	12 15	3	5	6 05	7	7	—	—
Yverdon	5 30	—	—	10 55	—	—	3 35	5	7 50	7 50	—	—
Yverdon	6 05	—	—	10 55	12 10	2 15	4 25	5 35	6 25	6 25	—	—
Morges	—	8 55	10	—	—	4 30	5 40	6 45	8 30	8 30	—	—
Yverdon	7 50	9 30	10 30	11 45	12 15	2 20	4 3	5 15	7 17 45	8 30	—	—
Yverdon	8 50	10 30	11 45	12 15	2 20	4 3	5 15	7 17 45	8 30	8 30	—	—
Claron	6 10	8 50	10 50	11 35	12 40	3 40	5 25	7 38 30	8 30	8 30	—	—
Nyon	8 15	10 55	11 40	1 30	3 35	5 27	7 40	8 48 25	9 30	9 30	—	—
Gatlon	8 40	11 45	11 40	1 40	3 35	5 3	7 50	8 30	9 30	9 30	—	—
Villeneuve	8 55	11 45	11 40	1 40	3 35	5 3	7 50	8 30	9 30	9 30	—	—
Bouveret	8 55	11 35	—	—	2 15	4 05	6 10	7	8 40	8 40	—	—
Yverdon	6 05	8 40	10 45	11 30	1 40	3 35	5 25	7 30	8 30	8 30	—	—
Yverdon	6 40	9 20	11 40	12 10	1 50	4 45	6 05	7 50	8 30	8 30	—	—

LA VENTE
annoncée au profit de la
CHAPELLE D'ECUBLENS
aura lieu, D. V., **jeudi 1^{er} octobre**, des 9 heures du matin, au **Grand Epenex**, près de la gare de Reusens. 4992

ETUDE D'AVOCAT 4999
Charles Meckenstock, D^r
en droit et avocat, 9, Place
des Halles 9, Neuchâtel.

Garde-malades.
4989. M^{lle} SCHMIDERLET
demeure actuellement à **PEUILLY**
Villa Mon-Repos.

L'ESTAFETTE
est en vente au
KIOSQUE D'OUCHY
des
6 h. 1/2 du matin.

D. HARTMANN
LAUSANNE
EST MARQUE DÉPOSÉE

CHOCOLAT
ET
CAAO
KOHLER
LAUSANNE
(SUISSE)

MEDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de
Paris 1889. 4296
Excellent vin d'Algérie
CLOS VOUGA
n°619x-6216
à Francs **60 l'hectolitre**
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENEVE
Echantillons sur demande.

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Chir. Dent. Verrières.
La meilleure pâte dentifrice,
dans toutes les pharmacies. 6052

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

4982. An Enemy to Influenza
and Cholera Direction for use.
2 Doses to be taken before breakfast
1 before Dinner
1 before supper
so be taken dry or in spoonful of hot water.
A preventative against Influenza
and helps towards recovery. Apply to
Franz von Vigier, Solothurn, Switzerland, consists of
the most wholesome cooked Swiss
alpine plants and roots 18 doses
5 shillings.

PARIS
PENSION DE FAMILLE
[4866] située à côté du Luxembourg,
tenue par une famille suisse.
S'adresser à Mme **Petter**, rue
d'Assas 104.

HOTEL - PENSION
Baraldini-Martin
Vallée d'Ille - Troistorrens
VALAIS

4984. Séjour d'automne. Pension
prix réduits. Ouvert toute
l'année.

Avisaux parents.
4985. Dans famille distinguée
on prendrait en pension demoiselles
voulant suivre les cours des
écoles ou du conservatoire de
musique. Ecrire à Mme **Ranecq**,
Boulevard James - Fazy n° 2,
Genève.

UNE FILLE
[4943] de 16 ans, ayant terminé
son apprentissage chez une
cousine pour dames, cherche
à se placer dans la Suisse
française pour se perfectionner.
Elle désire être logée et nourrie et
payerait au besoin une petite pension.
Bon traitement exigé. Adresser
les offres sous H 2958 Q, à
l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Bâle.**

COSSONAY. FOIRE D'OCTOBRE

La Municipalité de Cossonay rappelle au public que la prochaine foire aura lieu dans cette ville
le **jeudi huit octobre.**
Cossonay, 2 septembre 1891.
4725-01.1346
Greffier municipal.

Société d'horticulture du canton de Vaud.
EXPOSITION HORTICOLE DE MONTREUX
les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 septembre 1891.

Cette exposition aura lieu sur la **Place de la Rouvenaz** (Marché) et sera ouverte à toutes les branches de l'horticulture.
Tous les jours, 3 concerts seront donnés dans l'enceinte par une excellente musique, sous la direction de M. Bittmann. Le 1^{er} à 10 heures du matin, le 2^e à 2 heures de l'après-midi et le 3^e à 8 heures du soir.
Tous les soirs, **ECLAIRAGE ÉLECTRIQUE DE L'EXPOSITION.**
Fontaines lumineuses. — Buffet bien assorti.
Pour les prix d'entrée, voir les affiches.
Le Comité.

4940
PLACE DU TUNNEL
CIRQUE LORCH

Nous avons l'avantage d'annoncer au public de Lausanne et des environs que nous sommes arrivés par train spécial avec notre Cirque à tente gigantesque, unique en son genre, avec troupe renommée d'écuyers et d'écuyères, se composant d'artistes de premier ordre et pour la plupart uniques en leur genre. Nous amenons avec nous 50 chevaux de selle dressés à la haute école et en liberté, tous chevaux de race, des éléphants d'Asie et d'Afrique, etc.

Jeudi 17 septembre, à 8 heures du soir.
Première grande représentation d'ouverture et soirée de gala.
Vendredi et jours suivants, à 8 heures du soir.

GRANDE ET BRILLANTE REPRÉSENTATION
Nous rappelant le sympathique accueil qui nous a été fait il y a trois ans dans cette ville, c'est avec confiance que nous sollicitons aujourd'hui la faveur du public, d'autant plus que notre société a été augmentée par l'engagement de nouveaux artistes, hommes et dames. Nous avons aussi complété l'effectif de nos coursiers par l'achat de chevaux de race et sommes en état de fournir la plus grande variété dans la composition de nos programmes.

Agreez nos salutations distinguées. **Frères Lorch, directeurs.**
PRIX DES PLACES
Réservées, 3 fr. Premières, 2 fr. Secondes 1 fr. 20. Galeries, 60 cent.
Les enfants au-dessous de 10 ans paient la moitié à toutes les places.
Les billets se vendent tous les jours à la Caisse du cirque dès 10 h. du matin. L'installation du cirque est garantie contre toutes les intempéries de la saison. La tente des animaux est ouverte au public de 10 h. du matin à 6 h. de l'après-midi, moyennant une entrée de 20 cent. pour les adultes et 10 cent. pour les enfants. 4985

RÉUNIONS RELIGIEUSES ANNUELLES
DE LAUSANNE

Lundi 21 septembre 1891.

8 h. du soir. — Société biblique et cène. — **Chapelle du Valentin.**

Mardi 22 septembre.

10 h. du matin. — Société des protestants disséminés. — **Temple de Saint-Laurent.**

3 h. après midi. — Conférence familière sur la mission de Bâle. — **Temple de Saint-Laurent.**

8 h. du soir. — Conférence antiesclavagiste, par M. le professeur Ruffet, de Genève. — **Temple de Saint-François.**

Mercredi 23 septembre.

3 h. après midi. — Société pour la sanctification du dimanche et Comité espagnol. — **Chapelle de Martharay.**

8 h. du soir. — Unions chrétiennes de jeunes gens et Société des traités. — **Chapelle des Terreaux.**

Jeudi 24 septembre.

9 h. du matin. — Société des Ecoles du dimanche. — **Chapelle du Valentin.**

2 h. après midi. — Société des Ecoles du dimanche. — **Chapelle des Terreaux.**

8 h. du soir. — Mission intérieure et Société de tempérance. — **Tonhalle.**

Vendredi 25 septembre.

9 1/2 h. du matin. — Œuvres de relèvement moral. — **Chapelle du Valentin.**

On fera usage du Psautier pour les réunions du mardi, du Recueil des écoles du dimanche pour celles de cette société et des Chants évangéliques pour les autres réunions. 4983

Mlle de RIBAUCOURT
PROFESSEUR DE CHANT

[4978] élève de Mme Pauline Viardot, a recommencé ses classes et cours de chant; cependant on peut s'inscrire jusqu'au 1^{er} octobre pour les classes de chant, par semestre ou par trimestre. 2, Boulevard de Grancy, au 3^e étage.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY
Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.

BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché, 2 fr.

CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la Savoie vers 1600. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. — La plaisante pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la mouquière savoyarde. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle, Noël en patois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gavot. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de Rumilly, avec traduction littérale. Brochure, 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché, 2 fr.

CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil complet de ses chansons, 50 cent.

DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie. In-8, broché, 3 fr.

DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles, pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 4 fr. 50

FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie), depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50

FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-Valais, tirées de son patois, brochure in-8, 4 fr.

GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 5 fr.

GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 4 fr. 50

Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.

Guide au Salève, Morner, Monnetier et les environs, avec notice sur Genève, 75 cent.

Histoire de Genève, 1^{er} récit. 60 cent.

LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES. Histoire de Genève, 2^{me} récit. 75 cent.

BEZANÇON, HUGUES ET CHARLES III, Histoire de Genève, 3^{me} récit. 75 cent.

ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME, LAYOUREL, J.-M. Chances et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes, in-8, 9 fr.

MAGNIN, Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8, broché, 16 fr.

MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.

Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy. In-8, br., 4 fr.

Les ruines de Faucigny, près Bonnevill (Haute-Savoie). Mémoire descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.

La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8, 25 cent.

ASILE ET MAISON DE SANTÉ
Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)
Soins assidus, vie de famille. 458

FAIBLESSE ET ANÉMIE
pour leur guérison lire à la 3^{me} page. 4634

POUR
Annonces & Réclames

DANS TOUS LES JOURNAUX

VAUDOIS, SUISSES ET ÉTRANGERS

S'ADRESSER A L'AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Palud 24 **LAUSANNE** Palud 24

MONTREUX, VEVEY, SION, GENEVE, NEUCHÂTEL, FRIBOURG, etc., etc.

(MAISON FONDÉE EN 1855)

Expédition immédiate. --- Prix avantageux.

BANQUE DE PRÊTS SUR GAGES
DE LAUSANNE

Rue du Grand St-Jean 10, et Ruelle du Grand-Pont 22.

TARIF ET CONDITIONS DES PRÊTS
sur Titres, Bijoux, Montres, Lingerie, Vêtements en bon état, Meubles et Marchandises diverses.

MAGASINAGE, ASSURANCE, INTÉRÊT & MANUTENTION

UN POUR CENT PAR MOIS
pour les prêts jusqu'à cent cinquante francs.

TROIS QUARTS POUR CENT PAR MOIS
pour les prêts depuis cent cinquante francs et au-dessus. Minimum: 1 fr. 50.

TAXE, EMBALLAGE, TIMBRES, VISA & COMMISSION

UN POUR CENT
du capital prêté, minimum 20 cent. — Frais payés une seule fois.

4. Les gages sont taxés au prix que l'on suppose pouvoir en obtenir en mise publique s'ils ne sont pas retirés. Il est prêté les deux tiers du montant de cette taxe.

5. Les gages restent 12 mois au minimum à la disposition des emprunteurs.

6. Les gages sont vendus au plus bas prix, mais les emprunteurs ont le droit de les racheter dans un délai de 30 jours minimum depuis la date de cet avis.

7. Les ventes de gages sont annoncées avec les numéros des reconnaissances 3 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux d'annonces.

8. Les gages sont vendus au plus bas prix public par les soins de l'huissier exploitant et de ses employés.

9. Le résultat des mises est publié 2 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux, avec les numéros des reconnaissances qui soldent en bon pour les emprunteurs.

10. Les bonis restent 10 ans à la disposition des emprunteurs. Après ce terme ils sont périmés.

Le tarif ci-dessus est aussi avantageux pour les emprunteurs que ceux des établissements de prêts sur gages officiels en Suisse. Il est moins élevé que ceux des établissements demi-officiels ou privés.

WARRANTS
Conditions spéciales aux négociants pour des prêts de fr. 500 et au-dessus. 4485

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaques aux jambes. Il est le plus excellent contre les acrochans si dangereux, les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc., etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnes appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Priz de la boîte fr. 1.55

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi, la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Par la présente je déclare que mon enfant, qui souffrait depuis plus de six mois d'une maladie des yeux, en a été totalement guéri après avoir pris trois boîtes des poudres de Monsieur le docteur Hohl.

Oberwil, au mois de septembre 1890.

Jules Cordelier, peintre.

L'authenticité de la signature ci-dessus est constatée par: Oberwil, le 19 septembre 1890.

S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne; pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne; pharm. Addor, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S. Demiéville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. n°67h-1515

INSTITUT BERGWART ZÜRICH
sous la haute surveillance du gouvernement.

4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand. Langues modernes. Commerce. Préparation soignée et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domestiques, hygiène et pédagogie, tout particuliers. Situation superbe. Agréable vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat.

Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'étranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adr. à M. le directeur D^r A. KELLER, Hünzlerstrasse-Zürich.

Hôtel - Café - Restaurant des Alpes
Place de la Rouvenaz, Montreux, le plus près du débarcadère.

C. PERRET

Déjeuner à prix fixe depuis midi.

Restauration à toute heure et à la carte.

Vins des meilleurs crus du pays et de l'étranger. 4944

Pour raisons de famille, à remettre à bas prix, à Genève,

UN PETIT HOTEL

comprenant, outre le logement privé, un café au plain-pied et 13 chambres d'étrangers avec 24 lits. Convientrait pour commerçants ou personnes voulant se vouer au métier d'aubergiste (boulangers, bouchers, brasseries, etc.). Le rendement peut être prouvé par les livres. Moyennant une garantie, on se contenterait d'un acompte de 5-6000 fr. S'adr. à l'agence Koch, Kaiserstrasse, rue du Mont-Blanc, Genève. n°6356x-4934

Ayuntamiento de Madrid

BOULANGERS

4955. A vendre complètement neuf, chez **Ch. Fache, entrepreneur à Lausanne**, un four de boulanger marchant au bois et au coke « système Rothrust » avec bouilloire en cuivre, lampe pour l'intérieur et plafond en fer assemblé.
Ce four a été primé l'an dernier à l'exposition de boulangerie.

4972. Jeunes chiens de chasse tachés rouge et blanc, pure race, âgés de 9 mois, sont vendus par **C. BAUMANN-BONDELL, Berne.**

LIQUIDATION

4996. Occasion extraordinaire: En suite de liquidation on peut se procurer des **Cigares Grandson**, bonne qualité, au bas prix de 25 fr. le mille au comptant ou contre remboursement. Echantillons gratuits et franco. Grand travail aux revendeurs. Lettres et commandes sous chiffre **H 1127 F**, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, à Fribourg.**

A VENDRE

[4988] pour 50 francs polager de cuisine et petite selle avec accessoires pour nettoyer un cheval. S'arranger pour les voir avec M. Daniel Knopf, la Rosière, Etraz 28, Lausanne.

À VENDRE

[5000] ou à échanger contre un petit vis-à-vis ou une victoria, un beau char de côté ayant peu servi. S'adresser à **C. Lequatre, voiturier, Yverdon.**

A VENDRE

[4654] sous Lausanne,

jolie propriété

avec jardins et pelouse ombragée; belle vue. Convientrait particulièrement pour pensionnat ou pension d'étrangers, vu sa situation et l'aménagement de la maison. S'adr. au notaire **Bugnon**, place St-François 43, à Lausanne.

A vendre ou à louer

DE SUITE

une propriété importante

[4932] située en France, à 7 kilom. de Genève.

Jolie situation. Belles prairies. Facilités pour la vente du lait.

La propriété pourrait se diviser en deux fermes au gré des amateurs.

S'adresser sous **H 7208 X**, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Genève.**

4922. A vendre ou à louer

l'Usine de Chatillens

avec maison d'habitation et terrains autour, reliée à la voie ferrée.

Machine à vapeur.

Conditions très avantageuses. S'adr. au notaire **L. Porchet**, à Oron-la-Ville (Vaud).

A LOUER

[4946] dès le 15 octobre un bel appartement, maison Heer, Morner, premier étage, composé de 7 pièces, 2 balcons, mansarde, chambre à l'essive, dépendances. Eau et gaz. Jouissance d'un grand jardin. Vue splendide.

S'adresser chez **J. HEER-TOBLER**, rue St-François 20.

Aigle.

4998. A louer appartement meublé, 7 pièces, l'eau dans la maison, jardin, belle vue.

Adresser A. Z., poste restante, Aigle.

A LOUER

[4997] aux environs de Montreux, dans une belle position, une maison non meublée, pouvant convenir comme pension d'étrangers.

S'adresser sous chiffre H 10200 L, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Lausanne.**

M. et Mme Henri Dufour-Bergier, professeur, et ses enfants, M. et Mme Edouard Dufour-Vassaux, architecte, M. Régis-Daples, ses enfants et petits-enfants font part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent de faire par la mort de

Madame

Adèle Dufour-Régis

leur mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et grandtante, que Dieu a rappelée à Lui le 16 septembre après une longue maladie.

L'ensevelissement aura lieu le samedi 19, à 10 1/2 h. Culte à 10 heures.

La Castia, Mousquines, route de Pully.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Ps. 103, v. 4.

ON DÉSIRE PLACER

[4980] une bonne d'enfants ayant déjà 3 ans de service. Pour plus amples et sérieux renseignements, s'adresser à **M. Berger**, instituteur, à Yverdon.

ON DÉSIRE PLACER

5006. On cherche à placer, auprès d'enfants, une jeune fille, Suisse, désirent apprendre la langue française. Préférences modestes. Bon traitement exigé. Offres sous chiffre H 3014cz, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Zurich.**

Demande de place.

5006. On cherche à placer, auprès d'enfants, une jeune fille, Suisse, désirent apprendre la langue française. Préférences modestes. Bon traitement exigé. Offres sous chiffre H 3014cz, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Zurich.**

ON DÉSIRE PLACER

[4980] une bonne d'enfants ayant déjà 3 ans de service. Pour plus amples et sérieux renseignements, s'adresser à **M. Berger**, instituteur, à Yverdon.

ON DÉSIRE PLACER

5006. On cherche à placer, auprès d'enfants, une jeune fille, Suisse, désirent apprendre la langue française. Préférences modestes. Bon traitement exigé. Offres sous chiffre H 3014cz, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Zurich.**

ON DÉSIRE PLACER

[4980] une bonne d'enfants ayant déjà 3 ans de service. Pour plus amples et sérieux renseignements, s'adresser à **M. Berger**, instituteur, à Yverdon.

ON DÉSIRE PLACER

5006. On cherche à placer, auprès d'enfants, une jeune fille, Suisse, désirent apprendre la langue française. Préférences modestes. Bon traitement exigé. Offres sous chiffre H 3014cz, à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Zurich.**